Hervé Berteaux • Vous
Enchanteur de patrimoine, musicien, raconteur, scénariste, écrivain... sur ...
2 sem. •

Enchanter le patrimoine ?

#003 Hæc dies ... Voici le jour... d'une belle invention

Je mentionnais précédemment (#001) une invention qui conféra à la musique occidentale sa véritable personnalité, à savoir la polyphonie.

Me référant toujours au chant de Pâques Hæc Dies, s'ensuivent quelques informations.

Pâques est primordial dans la tradition chrétienne. Aussi lors de la messe du jour, le Hæc dies marque tous les esprits depuis le IXe où il apparaît dans nombre de manuscrits. C'est dire si tout un chacun en retient les notes.

Arrive un temps où l'envie de mieux glorifier le Tout-Puissant engendre des techniques musicales nouvelles, d'abord improvisées et empiriques, puis théorisées et abouties.

Mais il n'est d'édifices sans fondation solide, laquelle en musique est empruntée à des mélodies connues sur lesquelles se développent des formules musicales plus complexes.

Parmi elles, Hæc dies. Le principe est simple, les notes de la mélodie grégorienne, au lieu d'être chantées normalement, sont allongées pour que puissent opérer des chanteurs expérimentés – les chantres – avec des compositions vocales plus élaborées, plus virtuoses.

Ainsi ralentie pour supporter les nouvelles voix, la mélodie originelle est désormais une suite de notes tenues, d'où son nom de "teneur".

De la 2nde moitié du XIIe s. au début du XIVe s. ces premières polyphonies déterminent une période dite "ars antiqua". Elles naissent au sein du monde religieux, notamment à Paris où l'on parle d'École Notre-Dame.

Au cours des offices, les chants apportent leur solennité. Ils s'organisent en "organa" doubles ou triples signifiant que de 1 à 2 voix sont ajoutées à la teneur. Ces œuvres sont souvent longues. Pour ne pas engendrer de lassitude, y glisse-t-on des "clausules", fragments courts et rythmés où la teneur se rapproche de sa mélodie originelle.

Autre composition grandement pratiquée, le "conduit", chant utilitaire qui fait la conduite aux officiants pendant des déplacements pour ne pas laisser retomber la ferveur de l'assistance par trop de silence.

L'ars antiqua connaît ensuite une 2nde période où une autre technique se développe et dépasse les murs des édifices religieux : les "motets".

Ceux-ci ont aussi pour fondation la teneur qui soutient désormais des mélodies portant paroles et mots.

Est-ce pour faciliter la mémorisation des notes ? L'hypothèse est plausible.

Particularité, les paroles de chaque voix sont généralement différentes, avec des thématiques souvent contraires.

Les premiers motets sont en latin. Mais ils attirent l'attention du monde profane qui ajoute des paroles en langue d'oil, lesquelles se mélangent le cas échéant avec le latin comme dans l'illustration ci-jointe, extraite du chansonnier de Montpellier.

On retrouve en bas des feuillets, les notes du Hæc dies sur lesquelles reposent un chant latin à la vierge et un chant printanier.

Reste au musicien médiéviste contemporain de bien agencer les 3 voix pour qu'elles fassent vibrer en harmonie toutes oreilles !

